

connues, jugeant bien que cela pouvait servir à augmenter leur amour pour Dieu et leur ardeur pour la vertu. Aussi ces communications produisaient plusieurs biens, comme la conversion de plusieurs pécheurs, la délivrance des âmes du purgatoire, la reconnaissance envers Dieu des grâces qu'il faisait à certaines personnes, et enfin plusieurs pratiques de dévotion pour apaiser la justice, ou pour fléchir la miséricorde de Dieu en faveur de ce pauvre pays."

Il semble que Dieu avait accordé à cette âme privilégiée le don de prophétie. En voici plusieurs traits frappants.

Lorsque l'abbé Joseph Séré de la Colombière arriva à Québec en 1682, il alla visiter l'Hôtel-Dieu en compagnie de plusieurs autres prêtres qui s'en allaient, comme lui, résider à Montréal. Les religieuses les conduisirent chez madame d'Aillebout. Elle les entretint de choses spirituelles et après leur départ, elle dit à une religieuse, en parlant de M. de la Colombière : " Cet ecclésiastique gouvernera un jour cette maison, et il a été envoyé de Dieu pour cela." Or, il n'y avait aucune vraisemblance en cette prédiction, vu que M. de la Colombière était envoyé par Saint-Sulpice de Paris à la maison de Montréal. Après y avoir séjourné plusieurs années, il vint à Québec, comme l'avait prédit madame d'Aillebout, et devint supérieur de l'Hôtel-Dieu.

La mère Juchereau raconte un fait bien extraordinaire relativement à madame d'Aillebout. Je lui laisse la parole :

" Quand la Mère Guillemette de Saint-Augustin mourut en 1675, nous fîmes le plus promptement qu'il nous fut possible les prières que nous lui devons, et nous en ajoutâmes d'autres, et des pratiques de pénitence, afin de la soulager. Madame d'Aillebout nous disait toujours que cette âme était retenue dans le purgatoire. Trois mois se passèrent, sans que Dieu lui fit connaître autre chose là-dessus, sinon qu'elle souffrait. Nous redoublions nos dévotions, et nous nous étonnions de ce qu'une fille vertueuse, qui avait mené une vie souffrante avec une grande patience, était si redevable à la justice de Dieu. Quatorze mois s'écoulèrent dans cette inquiétude ; et enfin au bout du temps, la Mère de la Nativité mourut. Elle avait été supérieure de la Mère Guillemette ; celle-ci lui résistait quelquefois dans ce qui concernait la conduite des novices, dont elle avait le soin. Elle la blâmait aussi dans l'ordre de la maison, qu'elle voulait que l'on mit en bien des choses sur le pied de nos communautés de France, ce qui est comme impossible en Canada ; et quoiqu'elle n'agit ainsi que par zèle, la Mère de la Nativité la trouva pour cela encore en purgatoire, et Notre Seigneur lui dit : " Ma fille, comme cette âme ne vous a pas été aussi soumise qu'elle devait, je vous ai réservé sa dernière sentence ; vous pouvez la retenir auprès de vous jusqu'à ce que vous sortiez vous-même du purgatoire, afin qu'elle n'en sorte qu'avec vous ; et vous pouvez l'élargir dès à présent, si vous voulez." La Mère de la Nativité répondit que, puisqu'il la laissait maîtresse du sort de cette âme, elle ne voulait pas retarder d'un seul moment son bonheur, et qu'elle désirait lui donner dès cet instant la jouissance de Dieu."